

Recherches sociographiques



Luc DAUPHINAIS, *Histoire de Saint-Boniface, Tome I, À l'ombre des cathédrales : des origines de la colonie jusqu'en 1870*

André Lalonde

Volume 34, Number 2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056778ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056778ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lalonde, A. (1993). Review of [Luc DAUPHINAIS, *Histoire de Saint-Boniface, Tome I, À l'ombre des cathédrales : des origines de la colonie jusqu'en 1870*]. *Recherches sociographiques*, 34(2), 343–344. <https://doi.org/10.7202/056778ar>

Par exemple, le tableau 1.3 (p. 44) contient de l'information sur le nombre moyen de familles d'émigrants du comté de Berthier ayant quitté leur village pour les États-Unis et sur celles qui sont revenues durant la période de 1878 à 1900. Or il ne mentionne pas le fait que pour trois années (1885, 1894, 1900) les retours ont dépassé les départs. De même, les tableaux apparaissant au texte et dans l'annexe donnent une information respectivement sur les vendeurs et sur les acheteurs de terrains dans le même comté, mais ces données ne sont pas analysées les unes par rapport aux autres. Une telle juxtaposition aurait pu améliorer notre compréhension de la dynamique du développement agricole dans cette région. En bref, je suis d'avis que les données brutes utilisées pour dresser les tableaux présentés dans ce livre auraient pu et pourraient encore être exploitées de façon plus complète. On aurait pu tirer d'une telle analyse une connaissance accrue des relations présumées entre le développement agricole et l'émigration au Québec. Les mêmes critiques s'appliquent aux données numériques, beaucoup moins élaborées, présentées au sujet des Italiens.

Le point fort de l'ouvrage tient dans le chapitre de conclusion où le professeur Ramirez propose une excellente formule intégratrice des implications des découvertes indiquées aux chapitres précédents. Bien qu'il n'ait pas, je pense, réussi à élaborer un cadre conceptuel vraiment cohérent, on peut toutefois en découvrir l'esquisse dans son essai final, ce qui est admirable. L'auteur pose une série de questions à la fois inattendues et importantes au sujet de l'économie nord-atlantique et de ses marchés de travail, et il donne un aperçu du type de réponses qui pourraient y être apportées. Au surplus, il avance de plusieurs pas en ce domaine, en proposant des réponses provisoires à ces questions. Son cheminement argumentaire est provocant et l'effort qu'il déploie pour intégrer divers types de données est remarquable.

Dans la mesure où l'on pourrait tirer davantage des données recueillies, le professeur Ramirez lance à d'autres penseurs des domaines du travail, de l'économie, de l'histoire sociale et des migrations, le défi de poursuivre l'analyse de la position unique du Québec sur le marché du travail industriel de la seconde moitié du dix-neuvième siècle et des deux premières décennies du siècle présent. Les chercheurs dans le domaine des migrations travaillant selon d'autres disciplines des sciences sociales trouveront également ce livre intéressant et probablement important pour leurs travaux.

Je recommande fortement ce livre et j'espère sincèrement que le professeur Ramirez et d'autres continueront la recherche dans la voie tracée dans ces pages.

Anthony C. MASI

*Département de sociologie,
Université McGill.*

LUC DAUPHINAIS, *Histoire de Saint-Boniface*, Tome I, *À l'ombre des cathédrales: des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1991, 335 p.

Le titre est fort approprié. Saint-Boniface est «une création de l'Église catholique canadienne en pleine expansion au XIX^e siècle». Ayant choisi un lopin de terre vierge au

confluent de l'Assiniboine et de la Rouge, l'Église a procédé avec peine et misère à l'implantation progressive d'institutions religieuses, éducatives et sociales comme une cathédrale, un évêché, un couvent, un hôpital, un orphelinat, un collège et des écoles. Invités par l'Église et attirés par l'infrastructure et les services en place, les Métis s'installèrent peu à peu à l'ombre du clocher. Au moment de la création de la province du Manitoba en 1870, la population de la paroisse de Saint-Boniface se chiffrait à environ 800 habitants.

Saint-Boniface constituait alors le plus gros centre des prairies, Winnipeg ne comptant pas plus de 100 résidents. Cependant, selon Alan Artibise, le doyen de l'histoire urbaine de l'Ouest canadien, aucun centre urbain n'existait dans les prairies en 1871. Une ville, soutient-il, est toujours créée et développée par des hommes d'affaires comme centre de distribution et de commerce. À Saint-Boniface, les hommes d'affaires et les établissements commerciaux étaient rares. À part une taverne, un petit atelier de sellier et un magasin général, le développement commercial et la classe marchande étaient absents. C'était une paroisse rurale et agricole dont les résidents vivaient en partie de la culture du sol et dépendaient largement de la traite des fourrures pour survivre.

Saint-Boniface avant 1870, c'est l'histoire de l'Église dans la vallée de la rivière Rouge, c'est l'histoire des Métis dont le mode de vie traditionnel est en pleine transition. Cependant, Luc Dauphinais ne tente pas d'expliquer la présence de l'Église dans la région de la rivière Rouge, le mandat que celle-ci s'était donné auprès des Métis, le genre de relation qui existait entre elle et eux et les difficultés éprouvées par ces derniers, que l'Église tentaient de christianiser, de franciser et de sédentariser. Il n'illustre pas la contribution ou l'importance de Saint-Boniface dans le contexte du développement de l'Ouest et ne fournit aucune nouvelle interprétation concernant l'histoire urbaine, le rôle de l'Église ou l'adaptation des Métis à leur nouvel environnement.

L'auteur a puisé beaucoup de ses renseignements dans les sources secondaires telles que les écrits de Marcel Giraud, A.S. Morton, W.L. Morton, E.D. Rich et George Stanley. Il a en plus dépouillé les archives ecclésiastiques disponibles pour nous fournir une histoire locale où l'accent est mis sur les grandes premières: la première école, le premier collège, le premier couvent, le premier évêque, les premières religieuses, etc.

Néanmoins, le lecteur trouvera une multitude de renseignements et bon nombre de citations de documents sur l'Église qu'il ne retrouverait pas facilement ailleurs. Les illustrations, croquis et graphiques sont de qualité supérieure. Ils servent à enrichir la présentation et à ajouter de la vie au récit. En plus, comme le signale Lucien Chaput dans l'introduction, «les cadres politiques et institutionnels de l'histoire de Saint-Boniface ont été dressés». Nous obtenons une meilleure appréciation de l'implantation et de l'enracinement de l'Église dans l'Ouest et nous comprenons pourquoi cette localité est devenue la capitale spirituelle des francophones catholiques de l'Ouest. Mais nous devons attendre la parution du deuxième tome pour mieux comprendre pourquoi Saint-Boniface, le plus grand centre de l'Ouest canadien en 1870, fut supplanté par la petite bourgade de Winnipeg comme lieu de distribution et porte d'accès à la région des prairies.

André LALONDE

*Département d'histoire,
Université de Regina.*